



PLAN
INTERNATIONAL

Vrais choix, vraies vies

Rapport final

Conclusions d'une étude mondiale menée pendant 18 ans auprès de filles, de la naissance à l'âge adulte

Rapport de synthèse

Contenus

Introduction :
méthodologie, de la naissance à l'âge adulte 6

Ce que les filles nous disent :
éducation, résister aux normes de genre, travail non rémunéré de soins domestiques, emploi, santé, expériences de violence, pouvoir d'action, et changement climatique. 9

Ce que nous avons appris 34

Conclusion 36

Recommandations 37

« Cet entretien [*Vrais choix, vraies vies*] élargit toujours ma réflexion. Parfois, cela me fait penser à des choses que je ne pouvais pas m'imaginer penser. »

Amelia, 17 ans (2024), Ouganda

« Je trouve cela formidable que les gens puissent entendre mes opinions sur certains aspects de la société et tout le reste. Je suis contente de participer à cette étude. »

Juliana, 17 ans (2023), Brésil

Couverture : Une jeune fille de 16 ans est une figure de proue du changement dans sa communauté au Salvador © Plan International
Cette page : Membres du club de santé d'une école primaire en Ouganda © Plan International



Préface

Reena Ghelani Directrice Générale de Plan International

Au cours des deux dernières décennies, le monde a connu des progrès dans de nombreux domaines. L'extrême pauvreté a été réduite de plus de moitié en une seule génération, et l'écart mondial entre les genres en matière d'éducation s'est considérablement réduit, la scolarisation des filles dans le primaire et le premier cycle du secondaire approchant désormais la parité dans la plupart des régions.

Cependant, cette progression n'est pas répartie de manière égale. Dans de nombreux endroits, les filles n'en ont pas bénéficié et la situation empire. Le contexte est difficile, mais nous savons que c'est en écoutant les filles tout au long de leur vie que nous trouverons les réponses.

Pendant dix-huit ans, les filles au cœur du rapport *Vrais choix, vraies vies* nous ont fait confiance en nous confiant leurs histoires. Elles ont partagé leurs espoirs, leurs rêves et leurs défis. Elles ont également partagé les soutiens qui les aident à aller de l'avant. Ce rapport reflète ce que nous avons appris d'elles à travers toutes les étapes de leur vie. Il montre les changements réels qu'elles ont vécus et les progrès remarquables accomplis par rapport aux

générations précédentes. Il présente également un groupe de jeunes filles qui remettent en question les croyances ancestrales sur ce que les filles devraient ou ne devraient pas faire et qui insistent sur l'importance de leur voix.

Pourtant, les forces qui façonnent la vie des filles restent tenaces. Les normes de genre continuent de limiter les opportunités qui s'offrent à elles. Les systèmes publics destinés à protéger et à soutenir les filles sont sollicités à l'extrême et manquent de ressources. Et les progrès réalisés jusqu'à présent sont fragiles. Les mouvements anti-droits se renforcent alors même que les communautés sont confrontées à une pression économique croissante, à des conflits de plus en plus nombreux et à l'aggravation des effets du changement climatique.

Ce rapport relate les histoires de filles qui remettent en question les idées qui limitent leurs possibilités et qui insistent pour faire entendre leur voix. Lorsque les filles bénéficient d'un soutien adéquat, elles s'épanouissent. Nous leur devons, ainsi qu'à toutes les filles qui viendront après elles, d'agir dès maintenant. Pour préserver les acquis obtenus de haute lutte, faire face aux menaces émergentes et créer un monde où chaque fille peut exercer ses droits et façonner son propre avenir.



Les filles de la cohorte en 2025

lorsque nous avons clôturé l'étude avec eux

L'étude a été menée dans **9 pays**

Pendant **18 ans**

Depuis la naissance des filles **en 2006**

Jusqu'à leur 18^{ème} anniversaire **en 2024**

El Salvador

En 2024, cinq filles avaient terminé leurs études secondaires et deux avaient obtenu leur diplôme. Quatre filles avaient quitté l'école.

« Peut-être, si Dieu le veut, je ferai des études supérieures, une carrière qui offre beaucoup d'opportunités et qui est bien rémunérée. [Qu'aimeriez-vous étudier ?] Ça s'appelle... les relations internationales. »
Gabriela, 14 ans, 2021

République Dominicaine

Sept filles avaient obtenu leur diplôme de fin d'études secondaires et cinq avaient poursuivi leurs études à l'université. Trois filles étaient mariées, mais espéraient reprendre leurs études ou apprendre un métier.

« Je veux être psychologue, parce que j'aime ça. On dit que c'est comme parler aux gens de leurs problèmes... ça me rend heureuse. »
Saidy, 15 ans, 2021

Cambodge

Cinq filles terminaient leurs études secondaires et une avait obtenu son diplôme et s'était inscrite à l'université.

« Je voudrais être enseignante (comme ma tante) pour transmettre mes connaissances à la jeune génération. »
Nakry, 14 ans, 2021

Vietnam

Les huit filles qui ont poursuivi l'étude terminaient leurs études secondaires et avaient des rêves ambitieux pour leur avenir.

« Je veux poursuivre mes études [...] J'ai choisi l'université d'économie de Da Nang. »
Kim, 17 ans, 2024

Benin

Six filles terminaient leurs études secondaires, une fille avait poursuivi ses études supérieures et une autre avait commencé un apprentissage.

« Je serai heureuse quand j'aurai terminé mes études et ouvert mon propre cabinet [de sage-femme]. »
Jacqueline, 12 ans, 2019

Brésil

Six filles étaient au collège et deux avaient obtenu leur diplôme. Toutes les filles avaient l'intention d'aller à l'université ou avaient des aspirations professionnelles claires.

« J'aimerais être une personne forte et déterminée, qui n'abandonne pas ses rêves, qui persévère jusqu'à obtenir ce qu'elle veut. »
Bianca, 17 ans, 2024

Togo

Trois filles terminaient leurs études secondaires. Quatre filles ont quitté l'école mais espèrent y retourner ou apprendre un métier, tandis que trois filles suivaient une formation professionnelle.

« Ma vie sera différente de celle de ma mère car j'aurai ma propre boutique que je gèrerai [...] Je me marierai comme ma mère, mais je n'aurai pas beaucoup d'enfants comme elle. »
Djoumai, 11 ans, 2017

Ouganda

Sept filles terminaient leurs études secondaires et une suivait un apprentissage. Quatre filles ont quitté l'école dans l'espoir d'y retourner ou d'apprendre un métier.

« Mes objectifs pour l'avenir n'ont pas changé, j'ai toujours voulu être médecin depuis mon enfance et je rêve toujours de la même chose... J'aimerais devenir pédiatre. »
Justine, 17 ans, 2024

Philippines

Onze filles terminaient leurs études secondaires et deux avaient obtenu leur diplôme. Les 13 filles partageaient le même espoir de poursuivre leurs études supérieures. Une fille avait quitté l'école en raison d'une grossesse, mais espérait terminer ses études

« Je veux être infirmière [...] pour pouvoir aider les autres. »
Jasmine, 14 ans, 2020



Introduction

« C'est agréable d'être écoutée.
De savoir que les gens se soucient
des filles. »

Bianca¹, 17 ans (2023), Brésil

Au cours des 18 dernières années, l'étude *Vrais choix, vraies vies* de Plan International a suivi une cohorte de filles depuis leur naissance jusqu'à l'âge adulte. Cette étude, qui a recueilli chaque année des données auprès des filles et de leurs tuteur·rice·s, permet d'examiner de près les progrès réalisés et les défis rencontrés à différentes étapes de leur vie. Les filles participant à l'étude sont issues des milieux socio-économiques les plus défavorisés et proviennent de neuf pays différents : Bénin, Brésil, Cambodge, République Dominicaine, El Salvador, Philippines, Togo, Ouganda et Vietnam. Dans tous les pays, les filles sont principalement issues de communautés agricoles rurales, et de nombreuses familles dépendent de l'agriculture pour leur subsistance. Très peu d'études ont suivi la vie du même groupe d'enfants pendant autant d'années, et *Vrais choix, vraies vies* est la seule de ce type à se concentrer exclusivement sur les filles.

- **42 filles ont participé à l'étude, et il en restait 92 à la fin de l'étude en 2024²**
- **65 % des filles terminaient ou avaient terminé leurs études secondaires en 2024.**
- **9 % étudiaient à l'université.**
- **13 % des filles de la cohorte étaient mariées/vivaient en couple avant l'âge de 18 ans.**
- **Les filles ont consacré en moyenne cinq heures et quart par jour à des tâches domestiques non rémunérées.**
- **91 % des filles de la cohorte ont déclaré avoir été victimes de violence avant l'âge de 11 ans.**

Les voix des filles sont au cœur de l'étude *Vrais choix, vraies vies* : **au fur et à mesure qu'elles grandissent, leurs histoires sont racontées avec leurs propres mots**. Participer à cette étude ne consistait pas seulement à répondre à des questions, mais aussi à s'exprimer, à être écoutée, à réfléchir au monde qui les entoure et à contribuer aux discussions qui façonnent les progrès vers l'égalité des genres.

Des filles dans un club pour enfants au Vietnam © Plan International

1 Tous les noms des filles de la cohorte ont été modifiés pour protéger leur vie privée.
2 Au cours de l'étude, certaines participantes ont choisi de se retirer, ont quitté la zone d'étude ou, malheureusement, sont décédées pendant leur enfance. En outre, des changements ont été apportés à la couverture géographique des bureaux nationaux de Plan International, ce qui a également eu une incidence sur la continuité de la participation.

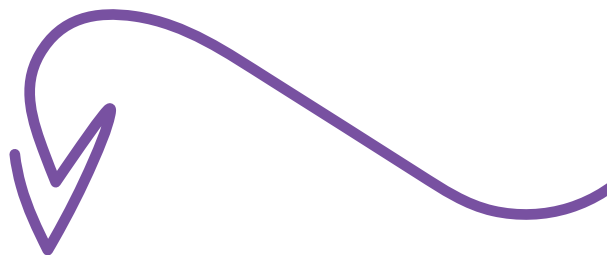
« Je suis contente de cette étude, car elle me donne l'occasion de dire ce que je n'ai jamais dit auparavant. »

Kannitha, 17 ans (2023), Cambodge

« [Les filles sont] celles qui savent ce qu'elles veulent faire de leur vie et comment elles vont s'y prendre. »

beca, 18 ans (2024), République dominicaine

Cette étude offre un accès sans précédent aux expériences vécues par les filles pendant leur enfance et leur adolescence : ce sont leurs voix, leurs expériences et leurs recommandations pour le changement que nous entendons, nous offrant ainsi un aperçu inégalé de leur vie, de leurs opinions, de leurs espoirs et de leurs rêves.



Méthodologie

Vrais choix, vraies vies s'appuie sur les principes de la recherche féministe et a développé une approche fortement participative, ce qui signifie que les recommandations des filles en matière de changement et de justice sont mises en avant et amplifiées, non seulement dans le cadre de l'étude, mais aussi dans le travail de Plan International de manière plus générale.

La méthodologie de recherche fondamentale de *Vrais choix, vraies vies* était basée sur des entretiens approfondis et semi-structurés avec des filles et leurs aidant-e-s, menés chaque année depuis la naissance des filles en 2006. Chaque année, nous avons interrogé l'un-e des parents/tuteur-ric-e-s des filles, puis, à partir de 2013, nous avons interrogé les filles elles-mêmes. Au cours de ces 18 années, nous avons utilisé différentes méthodes de recherche afin de nous assurer que les filles participent à nos entretiens de manière attrayante et adaptée à leur âge. Pour plus d'information sur nos méthodes de recherche, veuillez trouver le rapport complet [ici](#).

De la naissance à l'âge adulte

« Je suis très heureuse car je peux partager beaucoup de choses avec [Real Choices, Real Lives] et mes témoignages peuvent contribuer à la protection des enfants. »

Sen, 18 ans (2024), Vietnam

Les filles de *Vrais choix, vraies vies* sont nées à une période plus optimiste : elles ont grandi à une époque où l'égalité des genres était un domaine d'action prioritaire pour la communauté internationale et les gouvernements nationaux, et où les droits des filles faisaient l'objet d'une attention particulière. Nous pouvons voir comment cet environnement a façonné la vie des filles participant à l'étude.

De réels progrès ont été accomplis, par exemple dans le domaine de l'éducation des filles, qui sont beaucoup plus nombreuses que les générations précédentes à poursuivre leurs études et à aller à l'université. Cela a

également été le cas pour les filles de la cohorte. En outre, l'égalité ou l'inégalité entre les genres a été un sujet très discuté au cours des 18 dernières années, et cette prise de conscience accrue se reflète également dans la vie familiale et communautaire des filles participant à l'étude.

Des progrès ont été réalisés, mais ils sont souvent contrebalancés par les défis réels posés par la pauvreté, les conflits, le changement climatique, la réduction des budgets consacrés à l'aide au développement et un glissement politique mondial vers des valeurs conservatrices qui font reculer les droits des filles et des femmes. Les progrès sont difficiles à obtenir et font toujours l'objet de résistances.

Ce rapport présente 18 années de recherche. Au fil des ans, nous avons discuté avec des filles de nombreux aspects de leur vie. Afin d'examiner de près les progrès et les défis qu'elles ont décrits, nous avons divisé nos conclusions, ce qu'elles nous ont dit, en sections claires : éducation, résistance aux normes de genre, travail domestique non rémunéré, santé, expériences de violence, autonomie, emploi et changement climatique. Nous mettons

en évidence les progrès réalisés en matière de droits des filles, notamment lorsque celles-ci remettent activement en question les normes de genre établies, ainsi que les problèmes persistants qui menacent ces acquis durement obtenus. Les filles, aujourd'hui devenues de jeunes femmes, qui ont participé à l'étude nous ont montré la voie à suivre : comment tirer parti des progrès réalisés, ce qui doit changer et où cibler les actions afin d'atténuer les menaces croissantes qui pèsent sur les droits des filles.

Les données recueillies auprès de la cohorte *Vrais choix, vraies vies* montrent que le changement est possible. Nous devons redoubler d'efforts pour garantir que toutes les filles à travers le monde puissent exercer leurs droits et réaliser leur potentiel.

« J'ai appris beaucoup de choses différentes [grâce à Real Choices, Real Lives]... sur les histoires de nombreuses filles issues de différents endroits. »


**Griselda, 18 ans (2024),
République dominicaine**



En République dominicaine, les filles participent à des séances d'éducation à la santé menstruelle animées par leurs pairs © Plan International

1. Éducation

Le domaine de l'éducation des filles est l'un de ceux où les efforts internationaux ont permis de réaliser de réels progrès. Au cours de la période couverte par l'étude, les taux mondiaux d'achèvement des études primaires et secondaires des filles ont augmenté pour atteindre ceux des garçons.ⁱ Malgré cela, les expériences des filles de cette cohorte nous montrent que leur accès à l'éducation et l'achèvement de leurs études sont toujours menacés par le manque de ressources et les normes de genre.ⁱⁱ



« L'éducation des filles est utile car elles ont elles aussi le droit d'apprendre et de trouver un emploi à l'avenir. Comme nos parents n'ont pas été à l'école, nous devons y aller. »

Essohana, 17 ans (2023), Togo



Presque toutes les filles, et la plupart des personnes aidantes, accordaient de l'importance à l'éducation des filles et la soutenaient.

« Je veux qu'ils étudient, pour qu'ils ne finissent pas comme moi, sans rien savoir des études. Je veux qu'ils deviennent des professionnels et qu'ils aient une belle vie. » **Le père de Nicol, 2009, République dominicaine**

La plupart des filles ont dépassé le niveau d'éducation de leur mère, ce qui témoigne d'une évolution positive d'une génération à l'autre



65%
des filles de la cohorte terminaient ou avaient terminé leurs études secondaires.



9%
étaient déjà entrées à l'université.



Dans tous les pays, les filles et les personnes qui s'occupent d'elles ont fait part de leurs préoccupations quant à la qualité de l'éducation.

Nous avons entendu parler d'écoles sous-financées, d'enseignant·e·s mal formé·e·s et du recours à la violence. Les filles qui ont subi des châtiments corporels nous ont dit que cela avait entraîné une baisse de leur intérêt pour l'école.

« Le professeur me frappe parfois et cela me rend malade. » **Ladi, sept ans (2013), Togo**

Les déplacements ont joué un rôle déterminant dans la possibilité des filles à fréquenter l'école en toute sécurité.

Au début, certains parents ne pouvaient pas sacrifier leurs heures de travail et leurs responsabilités pour accompagner leurs filles à l'école, et ne les inscrivaient donc pas à l'enseignement préscolaire ou primaire. À mesure que les filles grandissaient, elles ont elles-mêmes signalé que la circulation, la conduite dangereuse des motos et les conditions météorologiques extrêmes entravaient fréquemment leur trajet vers l'école.

« Il y a des [écoliers] qui doivent parfois traverser des rivières, mais quand celles-ci sont en crue, ils ne peuvent pas les traverser à cause du courant. » **Stephany, 16 ans (2023), El Salvador**

Les tâches ménagères et les contraintes financières ont constitué des obstacles majeurs.

Si certains aidant·e·s ont réduit les tâches ménagères des filles afin de les aider à poursuivre leurs études, nombre d'entre elles ont abandonné l'école en raison des coûts et de la nécessité de subvenir aux besoins de leur famille. Sous la pression, l'éducation des garçons est privilégiée.

« Je pense qu'elle devra quitter l'école à la fin du primaire ou au début du collège, car je ne peux pas financer la poursuite de ses études. Si j'en ai les moyens, je l'aiderai à poursuivre des études supérieures. »

Mère de Davy, 2015, Cambodge

De nombreuses filles ont accepté un emploi rémunéré afin de contribuer aux revenus du ménage, certaines travaillant à temps partiel, d'autres quittant complètement l'école.

« J'ai la responsabilité de gagner de l'argent pour subvenir aux besoins de ma famille depuis le décès de mon père... Je suis très triste parce que j'aimerais étudier comme les autres filles. » **Reaksmei, 16 ans (2023), Cambodge**



En 2023, des filles nous ont raconté comment les difficultés financières et la pénurie alimentaire de leur famille avaient affecté leur santé mentale et comment leurs inquiétudes pour leur famille avaient eu un impact sur leur travail scolaire.

« Je n'arrive pas à me concentrer [sur mes études] parce que je pense à ma famille et je me demande si tout va bien pour eux. Je pense aussi à nos repas quotidiens. » Christine, 17 ans (2023), Philippines

Plusieurs filles ont quitté l'école à la suite d'une grossesse non désirée et d'un mariage précoce.

Beaucoup n'ont pas pu revenir, principalement en raison de la **stigmatisation** et du manque de **structures d'accueil pour les enfants**.

« Je veux étudier, mais personne ne peut s'occuper de mon enfant. Je veux vraiment terminer mes études secondaires. » Melanie, 17 ans (2024), Philippines

L'histoire de Folami

L'histoire de Folami n'a rien d'exceptionnel. Elle vit dans une zone rurale du Togo. Sa famille a connu des difficultés financières pendant la majeure partie de sa vie. Il était toujours difficile de se procurer de la nourriture et souvent impossible de payer les frais de scolarité. Folami, la fille aînée, a commencé à assumer des responsabilités domestiques à l'âge de neuf ans, ce qui a permis à sa mère de chercher du travail. À mesure que ses responsabilités domestiques augmentaient, il lui devenait de plus en plus difficile d'aller à l'école. À 15 ans, elle est tombée enceinte et la stigmatisation qui en a découlé, combinée aux pressions économiques, l'a poussée à quitter définitivement l'école.

« Je ne vais plus à l'école parce que j'ai eu un bébé... C'était ma décision, car j'avais honte de ma grossesse. »

Folami, 17 ans, (2023), Togo

Déjà en retard dans ses études, Folami ne pouvait pas retourner en classe, mais elle envisageait d'apprendre un métier. L'argent manquait toujours. Comme l'illustre son histoire, la pauvreté, la prise en charge des enfants et la stigmatisation peuvent compromettre l'éducation des filles, les poussant à prendre des décisions qui limiteront leurs chances dans la vie.




2. Résister aux normes de genre

Au cours des 18 dernières années, l'égalité des genres a fait l'objet de nombreux débats. Sa réalisation figurait parmi les Objectifs du Millénaire pour le Développement et les Objectifs de Développement Durable. À ce jour, cet objectif reste hors de portée, mais il a fait l'objet de nombreuses discussions, ce qui a encouragé la remise en question, modifié les comportements et mis en lumière la question des droits des filles et des femmes.

Cela a eu un impact sur les filles participant à l'étude et sur leurs familles. Dès leur plus jeune âge, tout au long de leur enfance et de leur adolescence, et dans différents domaines de leur vie, les filles continuent d'apprendre

les attentes liées au genre en matière de rôles et de comportements : où elles doivent aller, ce qu'elles doivent faire et comment elles doivent se présenter. Mais ces « normes » ne sont plus contestées. Si certaines filles se conforment à ce qu'on attend d'elles, d'autres remettent en question ces normes. Actuellement, les attentes liées au genre sont à nouveau en hausse : les acteurs anti-droits sont en train de créer un changement politique qui vise à confiner à nouveau les filles à la marge. Dans ce contexte d'hostilité croissante envers les droits des filles et des femmes, il est essentiel que les filles soient pleinement soutenues pour s'engager dans les formes de résistance qu'elles choisissent.



« [Mes camarades de classe] se moquent de moi, ils disent que je suis un garçon manqué, que je passe mon temps à jouer au ballon avec les garçons... alors je leur réponds que c'est sexiste, car une fille peut jouer au ballon tout comme un garçon. »

Juliana, 12 ans (2019), Brésil



Au cours de l'étude, la moitié des filles ont rejeté et remis en question les attentes liées au genre.

Les filles de la cohorte ont exprimé des opinions bien arrêtées sur l'importance de l'éducation, des études universitaires et des perspectives de carrière.

« Nous vivons à l'ère de l'égalité. Les garçons et les filles peuvent tous aller à l'école. Il n'y a plus de discrimination comme autrefois, où les garçons pouvaient aller à l'école et pas les filles. » Hang, 12 ans (2017), Vietnam

15 % des filles, à un moment donné de leur vie, ont soit remis en question la répartition des tâches ménagères, soit ouvertement refusé de les accomplir.

« Mes parents préfèrent que les garçons se concentrent sur les travaux agricoles et les filles sur les tâches ménagères. Je trouve cela injuste : les garçons pourraient aussi faire quelques tâches ménagères, car nous, les filles, devons aller aux champs pour aider à planter et à récolter. » Eshohana, 10 ans (2016), Togo

D'autres ont demandé que les tâches ménagères soient réparties équitablement entre les filles et les garçons. À 13 ans, Griselda a déclaré que *“les garçons devraient effectuer les mêmes tâches que les filles ! [...], “[(2019).*

En grandissant, les filles ont remis en question les attentes fondées sur les constructions sociales de la « féminité » et de la « masculinité » acceptées.

Beaucoup rejettent les idées de leurs parents sur la manière dont les filles doivent se comporter, notamment sur les jeux ou les sports auxquels elles doivent jouer et les vêtements qu'elles doivent porter. Là encore, en grandissant, les filles n'avaient pas le droit de fréquenter les garçons. Beaucoup entretenaient des relations secrètes, désapprouvées par leurs parents, ce qui constituait en soi une forme de rébellion, mais non sans risque. Un certain nombre de filles avaient également un emploi à l'insu de leurs tuteur·rice·s.



Les normes de genre s'avèrent difficiles à faire évoluer. L'excessif fardeau du travail domestique non rémunéré, la mobilité restreinte et les grossesses non désirées continuent de confiner les filles à l'espace domestique.

L'accès des filles aux espaces publics et leur mobilité constituent un domaine particulièrement difficile à aborder. Les parents, les personnes qui s'occupent d'elles et souvent les filles elles-mêmes considèrent que les espaces publics ne sont pas sûrs pour les filles et les femmes.

Le climat politique actuel empêche également les filles de remettre en question les normes de genre avec lesquelles elles ont grandi.

Une hostilité croissante envers l'égalité des genres et les droits des filles et des femmes prône un retour à des rôles clairement définis pour les hommes et les femmes, limitant une fois de plus les opportunités offertes aux filles.

Au fil des ans, l'étude indique que les parents, en particulier les mères, ont souvent soutenu les droits des filles et souhaitent qu'elles prennent des décisions différentes et mènent une vie différente de la leur, mais dans la pratique, cela se heurte à de nombreux obstacles.



3. Travail domestique non rémunéré

Le travail domestique non rémunéré est un facteur clé d'inégalité : en grandissant, les filles ont de moins en moins de temps libre, ce qui limite leurs possibilités d'éducation, de formation professionnelle et de socialisation et de repos, ce qui nuit à leur santé et à leur

bien-être. Il s'agit d'une norme de genre qui, comme le montrent les statistiques mondiales et nos entretiens, s'avère difficile à remettre en question. Les recherches ne fournissent aucun indicateur laissant présager un changement dans ce domaine.



« Ce serait honteux pour un homme d'être vu en train de balayer la cour. »

Mère de Nini-Rike, 2017, Togo

Dans l'ensemble de l'étude, 95 % des filles ont déclaré effectuer des tâches domestiques non rémunérées, le temps moyen consacré à ces tâches étant d'environ 5 heures et 15 minutes par jour, soit plus que les femmes adultes à travers le monde.

Cela ne s'applique pas aux membres masculins de la famille des filles, qui se voient attribuer des tâches moins nombreuses et moins chronophages.

« *Je ne pense pas que ce soit juste, car si nous, les filles, faisons ces tâches ménagères, les garçons devraient aussi les faire.* » Raisa, 12 ans (2018), République dominicaine

Il est apparu clairement tout au long de la recherche que les filles sont préparées dès leur plus jeune âge à leur futur rôle d'épouse et de mère.

« *Elle m'aide dans les tâches ménagères, notamment en allant chercher de l'eau dans un jerrican de cinq litres et en lavant la vaisselle avec ses sœurs.* » Miremba's mother, Uganda, 2011

Les tâches ménagères font que les filles sont constamment à court de temps. Beaucoup ont du mal à concilier l'école et les responsabilités domestiques.

« *J'ai fini par être renvoyée par la directrice parce que je n'arrivais pas à suivre.* » Eleanor, 17 ans (2024), Bénin

Les responsabilités des filles en matière de soins ont également des répercussions plus larges sur leur bien-être : de nombreuses filles de la cohorte semblent sacrifier leurs loisirs et ne peuvent pas passer de temps avec leurs amis et leur famille.

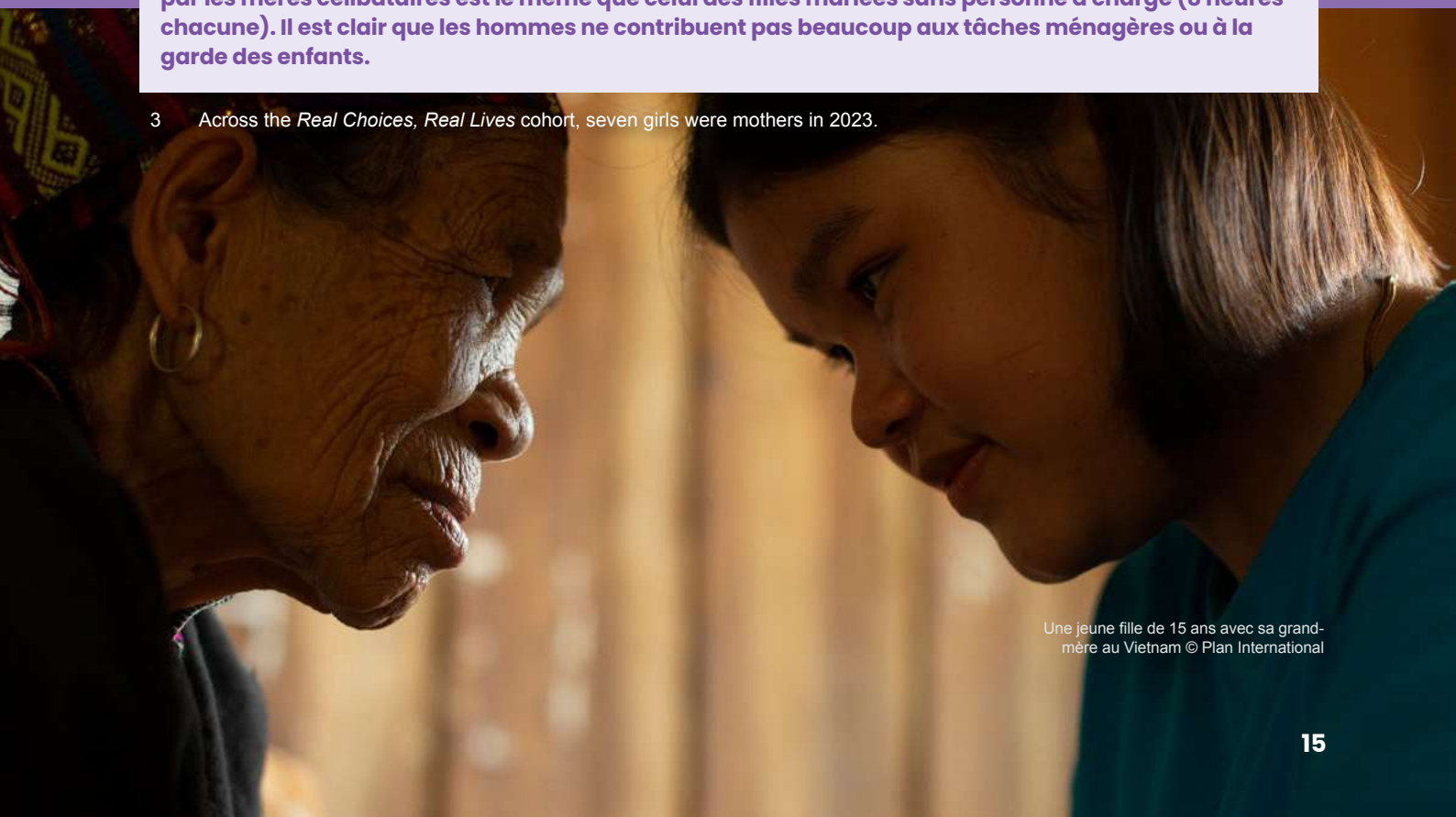
« *Je ne peux pas me promener et parler à mes amis. Je suis occupée par mes devoirs scolaires et je m'occupe de mes nièces et neveux.* » Reyna, age 16 (2023), the Philippines

Lorsque les filles abandonnent l'école, leurs responsabilités se multiplient, ce qui signifie qu'elles n'ont toujours pas le temps d'acquérir des compétences professionnelles pour l'avenir.

« *Je veux passer moins de temps à faire le ménage et plus de temps dans mon atelier [car je veux] maîtriser la couture.* » Nini-Rike, 17 ans (2024), Togo

Il est choquant de constater que la charge de travail liée aux soins pour les filles de la cohorte qui sont mariées ou en concubinage et qui ont un ou plusieurs enfants³ est près de 1,5 fois supérieure à celle des filles qui sont mères célibataires (environ 14 heures et demie), et que le temps consacré aux soins par les mères célibataires est le même que celui des filles mariées sans personne à charge (8 heures chacune). Il est clair que les hommes ne contribuent pas beaucoup aux tâches ménagères ou à la garde des enfants.

3 Across the *Real Choices, Real Lives* cohort, seven girls were mothers in 2023.



4. Santé et Bien-être

La disponibilité des vaccins et certaines améliorations en matière de santé publique ont permis de réaliser des progrès au cours des 18 années qu'a duré cette étude. Les familles indiquent également que les campagnes de sensibilisation à la santé et à la nutrition leur sont utiles, mais la pauvreté, les normes sociales, le genre et l'âge continuent de jouer un rôle déterminant dans l'accès à des soins de santé rapides et de qualité. Cela s'est vérifié au fil des ans pour les filles de la cohorte qui ont été confrontées à de graves problèmes de santé, notamment le paludisme, la tuberculose, la dengue, la malnutrition et l'anémie.



Au cours de l'étude, nous avons constaté une action proactive et une meilleure connaissance de la santé et de la nutrition des filles.

Malgré le coût élevé des traitements, de nombreux aidant·e·s de la cohorte ont clairement indiqué que la santé de leurs enfants était une priorité.

« J'emmène souvent les enfants passer des examens médicaux et je les fais examiner régulièrement trois fois par an à l'hôpital militaire. » **La mère de Sen, 2015, Vietnam**



L'accès à des soins de santé de qualité est souvent limité.

Certaines familles ont indiqué qu'il existait des dispensaires à proximité, mais que la mauvaise qualité des soins ou les services limités proposés les obligeaient à parcourir de longues distances pour obtenir des soins complets dans des hôpitaux ou des cliniques plus importantes. Quatre filles sont décédées du paludisme pendant leur petite enfance, n'ayant pas pu bénéficier d'un traitement à temps.⁴

“The clinic is pretty far, it's about two-hours walk from here. We have to carry the children, and if people are really sick we carry them in a hammock” **La mère d'Hillary, 2013, El Salvador**

Les frais de santé sont prohibitifs pour certaines familles..

14 % des filles de la cohorte souffraient de malnutrition et d'un retard de croissance, que de nombreuses familles n'avaient pas les moyens de traiter pendant les premières années. Le taux de maladie à vie chez les filles présentant un retard de croissance ou une insuffisance pondérale pendant la petite enfance était plus élevé que chez le reste de la cohorte.

« Nous n'avons pas les moyens de nous faire examiner... nous attendons juste d'avoir de l'argent pour que je puisse passer un examen médical. » **Maricel, 16 ans (2023), Philippines**

Le coût et la disponibilité générale des médicaments constituaient un obstacle particulier pour bon nombre des familles de la cohorte, ce qui a été fréquemment signalé par les aidant·e·s en Ouganda.

« Dans la plupart des cas, il n'y a pas de médicaments à l'hôpital après avoir fait la queue depuis le matin jusqu'à midi, puis on vous dit qu'il n'y a pas de médicaments. Alors peut-être que vous n'avez même pas assez d'argent, voire pas d'argent du tout, pour pouvoir acheter des médicaments. » **La mère d'Amelia, 2018, Ouganda**

La faible disponibilité des médicaments contre le paludisme était une préoccupation majeure. En moyenne, chaque fille a contracté le paludisme neuf fois au cours de ses 18 premières années de vie. Dix filles ont souffert du paludisme plus d'une fois avant l'âge de cinq ans, y compris des cas de neuropaludisme.⁵

Un manque de personnel, d'équipement et de médicaments dans les cliniques et les hôpitaux a été signalé dans l'ensemble de la cohorte à travers le monde..

« Le médecin doit nous renvoyer chez nous parce qu'il n'y a pas de médicaments, il n'y a pas de pansements pour soigner les blessures. » **La mère de Natalia, 2018, Brésil**

4 Le risque de décès lié au paludisme est le plus élevé au cours du premier jour suivant l'infection, ce qui rend urgent un diagnostic rapide et un traitement approprié : l'OMS recommande que le traitement soit administré dans les 24 heures suivant l'apparition des symptômes. Le manque d'accès aux établissements de santé constitue donc un danger mortel dans les zones touchées par le paludisme.

5 Les convulsions sont un symptôme courant du neuropaludisme, mais elles peuvent également survenir dans d'autres formes de paludisme grave.



Le personnel de santé souffre d'un manque chronique de formation.

Les coûts et la mauvaise qualité des soins de santé ont conduit certaines familles à recourir à des soins traditionnels et à des remèdes maison.

« Je n'ai pas l'habitude d'emmener mes enfants à l'hôpital, car cela coûte cher [et] je sais quelles herbes sont nécessaires pour les soigner. » **Mère d'Eleanor, 2016, Bénin**

Alors que certaines ont eu recours aux soins de santé traditionnels en raison du coût des consultations médicales, d'autres ont été influencées dans leur comportement en matière de santé par la peur ou la méfiance à l'égard des établissements de santé. Le manque d'éducation sanitaire, et en particulier la méconnaissance des troubles mentaux, a également conduit certains soignant·e·s à interpréter les symptômes comme des signes de « maladies traditionnelles » ou d'attaques démoniaques.

Malgré les campagnes de santé publique, bon nombre des familles de la cohorte disposaient d'informations et d'une éducation limitées en matière de santé.

On a recensé 15 cas de typhoïde parmi dix filles de la cohorte, tous dans les pays cibles d'Afrique et d'Asie du Sud-Est. Dans tous ces cas, les familles ont déclaré s'approvisionner en eau à partir de puits et de pompes non traités, et beaucoup ont déclaré ne pas faire bouillir l'eau avant de la consommer.

De nombreuses affections touchant les filles auraient pu être traitées en amont ou évitées, mais des obstacles personnels et sociaux persistent et continuent d'entraver l'accès aux soins.

Une jeune mère de 18 ans au Cambodge assiste à l'inauguration d'un nouveau centre de santé communautaire © Plan International



5. Santé sexuelle et reproductive et MUEPF

À l'échelle mondiale, les taux de mariages et de concubinages précoces et forcés ont diminué, ce qui se reflète également dans la cohorte RCRL. Cependant, les informations sur la santé sexuelle et reproductive sont rares. Les filles ont besoin, et expriment clairement ce besoin, d'informations sur la menstruation, la contraception et la santé sexuelle, mais les conseils qui leur sont donnés consistent principalement à rester à l'écart des garçons.

« [Ma mère m'a dit] qu'il faut faire très, très attention à soi quand on a ses règles... [qu'il faut] faire attention à notre corps à cause des hommes ivres. »

Valeria, 11 ans (2017), El Salvador



Une fois que les filles ont leurs règles, elles sont considérées comme des jeunes femmes, ce qui signifie que les personnes qui s'occupent d'elles accordent la priorité à la protection de leur virginité et au contrôle de leur comportement afin d'éviter toute grossesse. Les filles reçoivent des instructions strictes leur interdisant de jouer avec les garçons, leur imposant de se comporter comme des dames et leur demandant d'abandonner les activités enfantines.

« J'ai dit à Nakry : « Tu es mature, tu dois prendre soin de ton corps ». Je lui dis de porter un soutien-gorge, mais elle ne peut pas. Je lui ai dit de ne plus se comporter comme une enfant. Les villageois locaux disent aussi à leurs filles de porter un soutien-gorge. J'ai peur que Nakry soit violée. »

La mère de Nakry, 2017, Cambodge

Les informations sur la santé sexuelle et reproductive transmises aux filles par leurs parents ont mis l'accent sur la nécessité d'éviter tout contact avec les hommes et les garçons afin de se protéger. La sexualité est présentée comme quelque chose à contrôler et à minimiser. On fait croire aux filles qu'il leur incombait entièrement de se protéger contre les grossesses non désirées et même contre les violences sexuelles.

Beaucoup dans la cohorte n'avaient reçu aucune éducation formelle en matière de santé et de droits sexuels et reproductifs, et seulement 10 % avaient reçu une éducation sexuelle intégrée.

Bien que les filles souhaitent obtenir des informations sur la santé sexuelle, dans les neuf pays étudiés, les aidant·e·s se sentaient mal à l'aise, mal informé·e·s et mal préparé·e·es pour aborder ces sujets avec leurs filles au-delà des messages prônant uniquement l'abstinence, et il était considéré comme honteux pour les pères de s'impliquer dans ces discussions.

« La plupart des parents sont timides lorsqu'il s'agit de ces sujets et les autres parents eux-mêmes ont moins d'informations à partager avec leurs filles [...] nous sommes moins informés sur ces questions. »

La mère de Justine, 2021, Ouganda

« J'aimerais avoir plus d'informations sur la sexualité, cela m'aiderait quand je commencerai à sortir avec des garçons. Je saurais comment éviter les grossesses et les maladies sexuellement transmissibles. »

Thea, 15 ans (2021), Bénin

Les droits sexuels et reproductifs sont un domaine crucial pour les filles. Il est essentiel de disposer de plus d'informations et de réduire la gêne liée à ces questions afin de soutenir les progrès en matière de droits des filles et de préserver leurs opportunités et leur santé.

Sujets de discussion : la radio communautaire au Bénin

Les filles de la cohorte nous ont dit qu'elles souhaitent recevoir davantage d'informations de la part de leurs aidant·e·s à propos de leur corps et des relations saines. Cependant, beaucoup d'aidant·e·s ne savaient pas comment aborder ces sujets et manquaient de confiance dans leurs propres connaissances en matière de santé et de droits sexuels et reproductifs.

En réponse à cela, en 2023, en partenariat avec l'Université de Cardiff, nous avons cherché à concevoir et à diffuser des programmes radiophoniques visant à promouvoir un dialogue positif entre les filles et leurs aidant·e·s sur la santé et les droits sexuels et reproductifs des adolescent·e·s, en nous basant sur les recommandations des filles.

Cette émission radiophonique, destinée à un public familial, encourageait les parents à discuter de certains sujets avec leurs enfants afin de « permettre à nos jeunes et à nos adolescent·e·s de bénéficier d'une éducation sexuelle et reproductive responsable ».

Les enseignements tirés de ce programme, lancé au Bénin, serviront à orienter de futures initiatives similaires visant à favoriser un dialogue intergénérationnel sain et positif sur la santé et les droits sexuels et reproductifs.

Ces conclusions sont partagées dans notre [note d'orientation](#) (en anglais).

« Je comprends mieux maintenant les règles d'hygiène à respecter pendant les règles. »

Participante à l'atelier, âgée de 14 ans (2023), Bénin

Progrès générationnel concernant les MUEPF

La baisse mondiale des taux de mariages précoces est l'un des rares points positifs dans le domaine de la santé et des droits sexuels et reproductifs. Les lois en vigueur ont contribué à cette évolution, mais dans de nombreuses communautés, ce sont les femmes plus âgées qui semblent être les moteurs du changement. Les personnes qui s'occupent des filles, en particulier leurs mères, s'opposent souvent aux mariages précoces en raison de leur propre expérience et des regrets qu'elles en tirent.

13 % des filles de la cohorte étaient mariées ou en concubinage avant l'âge de 18 ans, contre 46 % chez leurs mères.

Les aidant·e·s ont qualifié le mariage des enfants d'abusif et ont reconnu qu'il enfreignait la légalité dans leurs communautés.

Les tuteur·rice·s voulaient un meilleur avenir pour leurs filles et considéraient le mariage des enfants comme un obstacle à leur éducation et à leur future carrière.

« Si [Margaret] se précipite dans le mariage sans avoir trouvé d'emploi au préalable, elle souffrira énormément... Sa vie sera différente de la mienne, je ne veux pas qu'elle souffre comme moi. »

La mère de Margaret, 2020, Bénin (âge du mariage non divulgué)

« C'est une très grave erreur [de marier sa fille à 14 ans], car une personne qui se marie à 14 ans... met pratiquement fin à sa vie. » **Mère de Bianca, 2021, Brésil (union contractée à 14 ans)**

Les filles étaient également opposées au mariage précoce, en particulier lorsqu'il impliquait d'abandonner leurs études ou d'être contraintes à un concubinage pour des raisons financières.

« Je pense que ma vie sera différente [de celle de ma mère] parce que je ne commencerai pas à sortir avec des garçons tout de suite, je ne pense pas. »

Fernanda, 10 ans (2017), Brésil

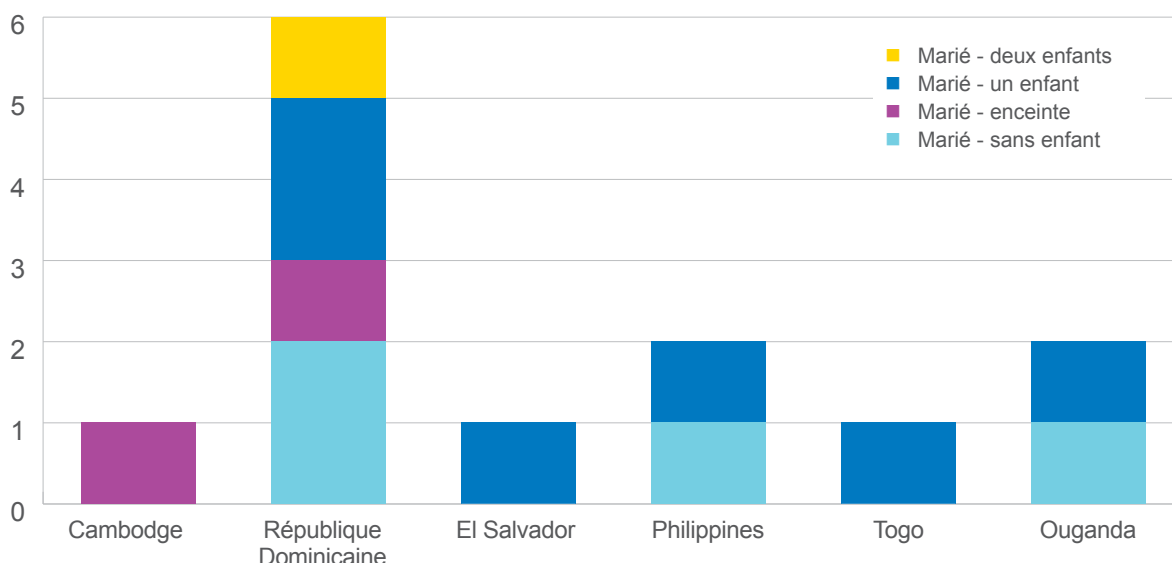
« Je veux dire, je ne veux pas finir comme elle – elle n'a étudié que jusqu'à la 4e ; contrairement à elle, je veux une carrière, une belle vie, etc. »

Leyla, 11 ans (2018), République dominicaine

Au milieu de l'année 2024, alors que les filles de la cohorte avaient entre 17 et 18 ans, 12 d'entre elles étaient mariées ou vivaient en concubinage.⁶ Sept d'entre elles étaient devenues mères et deux autres ont déclaré être enceintes. Une fille avait deux enfants en 2024

« Les gens disent que leurs enfants sont une erreur, mais mes enfants ne sont pas une erreur [...] Tant que mes enfants ont tout ce qu'il leur faut, je n'ai rien à craindre. » **Katerin, 18 ans (2024), République dominicaine (mariée à 15 ans)**

Les filles mariées parmi la cohorte, ainsi que le nombre d'enfants



⁶ Les filles suivantes se sont mariées ou ont vécu en union avant l'âge de 18 ans : Chantal, Griselda, Katerin, Leyla et Valerie en République dominicaine, Reaksmey au Cambodge, Hillary au Salvador, Melanie et Rubylyn aux Philippines, Ayomide au Togo et Namazzi et Joy en Ouganda, soit 12 filles sur 93. 92 filles ont participé à la collecte de données en 2024, et une autre fille n'a pas pu être jointe, mais ses tuteur·rice·s ont fourni une mise à jour informelle à l'équipe nationale de Plan International, l'informant que leur fille avait conclu une union et vivait avec son partenaire. Il est possible que d'autres filles parmi les 155 qui ont participé à un moment donné au cours des 18 dernières années se soient également mariées avant l'âge de 18 ans. Cependant, une fois que les filles ont émigré ou que nous avons perdu contact avec elles, nous n'avons plus été en mesure de recueillir des informations sur leurs conditions de vie.

6. Violence et protection

On estime que 840 millions de femmes, soit près d'une femme sur trois, ont été victimes au moins une fois dans leur vie de violences physiques et/ou sexuelles commises par leur partenaire intime, de violences sexuelles commises par une autre personne que leur partenaire, ou des deux. - 30 % des femmes âgées de 15 ans et plus. Ce chiffre, qui n'inclut pas le harcèlement sexuel, est resté pratiquement inchangé au cours des deux dernières décennies. Les femmes qui ont subi des violences sont plus susceptibles de souffrir de dépression, de troubles de l'anxiété, de grossesses non désirées, d'infections sexuellement transmissibles et du VIH, avec des conséquences à long terme.ⁱⁱⁱ Les filles qui ont participé à l'étude ont évoqué les violences qu'elles avaient subies, la violence en ligne apparaissant comme une menace émergente.



Une proportion écrasante de

91%

des filles ont déclaré avoir subi des violences avant l'âge de 11 ans.

« Nous avons le droit de nous exprimer et nous avons suffisamment de raisons de le faire. »

Davy, 17 ans (2024), Cambodge

Une jeune fille de 19 ans en République dominicaine a quitté l'école prématurément en raison d'une grossesse et travaille désormais dans un hôtel après avoir participé à un programme de formation professionnelle © Plan International



Les filles s'expriment, reconnaissant que la prévalence de la violence est inacceptable.

Beaucoup ont fait remarquer que les hommes et les garçons sont souvent socialisés à adopter des comportements violents et agressifs, et que cela peut être désappris.

« Parce que la manière dont les parents traitent leurs enfants influence leur façon de penser, leur comportement, leur manière d'agir, leur développement pendant leur enfance et tout au long de leur vie. » **Gabriela, 17 ans (2024), El Salvador**

En grandissant, les filles de cette cohorte ont revendiqué le même droit à la liberté et à l'accès à l'espace public que les garçons, reconnaissant qu'il n'incombe pas uniquement aux filles d'être responsables de leur sécurité.



La violence est endémique

Des incidents se produisent à l'école, à la maison et dans leurs communautés. De nouvelles lois peuvent exister dans de nombreux pays de la cohorte, mais elles n'ont pas d'impact réel sur la vie des filles.

L'école est le lieu où la violence était la plus fréquente, impliquant souvent du harcèlement et des abus de la part de camarades masculins.

« Je n'ai pas d'amis garçons parce qu'ils sont stupides et aiment relever les jupes des filles. Je ne me ferai pas d'amis garçons car ils me rendent nerveuse et j'ai peur d'eux. » **Nakry, 11 ans (2016), Cambodge**

La violence à la maison était également courante, les filles étant punies pour des comportements jugés inappropriés, comme jouer avec des garçons ou sortir de la maison, souvent sous prétexte de les protéger des menaces extérieures.

Les filles de la cohorte ont signalé de plus en plus de cas de violence sexuelle dans la communauté à mesure qu'elles entraient dans l'adolescence.

« Quand j'étais petit... je rentrais seul [de l'école]... C'était pendant la journée. Je suis allé sur un pont et un homme est arrivé. Il est descendu de sa moto et m'a parlé d'une voix effrontée : « Monte sur ma moto et je te ramènerai chez toi. » Quand il est descendu de sa moto, j'ai couru vite fait chez moi... Du coup, [maintenant] je marche rarement toute seule. » **Sen, 15 ans (2021), Vietnam**

À mesure que les filles grandissaient et avaient accès aux réseaux sociaux, beaucoup ont été victimes de violence en ligne, par exemple en voyant des contenus perturbants ou en recevant des communications et des médias indésirables. Bien qu'Internet puisse être une source de soutien, c'est également un autre espace où les filles sont victimes d'intimidation et de harcèlement sexuel.

« Un inconnu m'a abordée, m'a parlé de manière grossière [...] et m'a envoyé une image choquante. Cela m'a mise en colère. » **Lina, 14 ans (2021), Cambodge**

Les entretiens menés auprès des filles de la cohorte brossent un tableau sombre : les personnes chargées de s'occuper d'elles, soucieuses de protéger leur pureté sexuelle, leur imposent des restrictions sévères qui limitent leur vie. Au fil des ans, l'exposition à la violence basée sur le genre, associée à des normes sociales omniprésentes, a conduit la majorité des filles à se sentir responsables de la violence masculine et à intérioriser la conviction qu'il leur incombe de se protéger elles-mêmes contre les abus. Beaucoup évitent de sortir seules, s'abstiennent de nouer des amitiés avec des garçons et adoptent des comportements qui, espèrent-elles, réduiront le risque de subir des violences. En fin de compte, beaucoup ont estimé qu'elles n'avaient d'autre choix que de sacrifier leur liberté au profit de leur sécurité, limitant ainsi leurs opportunités et menaçant leur bien-être général.





Beaucoup ont exprimé leur sentiment d'être délaissées par les institutions censées les protéger.

« C'est bien sûr à elle de se protéger, car si elle ne le fait pas, personne d'autre ne le fera. » Katerin, 15 ans (2021), République dominicaine

Les conflits, les déplacements de population et la pauvreté contribuent tous à accroître la violence à l'égard des femmes et des filles, et la réaction négative actuelle à l'égard des droits des filles et des femmes encourage, tant dans la vie privée que publique, des comportements qui exposent davantage les filles et les femmes à des risques de violence émotionnelle, physique et mentale.

L'histoire de Gabriela

Elle vit avec sa mère, ses sœurs et sa nièce de deux ans, dont elle doit parfois s'occuper.

Vivant dans la ville de Codó, Gabriela est régulièrement confrontée à la criminalité et à la violence, avec des taux élevés de vols, de violence des gangs et de meurtres. Sa mère est la seule personne chargée de s'occuper des enfants dans la cohorte brésilienne à avoir refusé de faire porter la responsabilité de la protection aux filles : son attitude a eu une grande influence sur Gabriela. Alors que d'autres s'attendaient à ce que les filles changent leur comportement pour rester en sécurité, la mère de Gabriela a insisté : **« Je pense que tout le monde est responsable [de la protection des filles]. »**

Gabriela était consciente des risques liés à la sécurité auxquels étaient confrontées les filles de sa communauté et, comme sa mère, elle s'opposait fermement aux normes sociales genrées en matière de violence et de protection. Elle rejetait l'idée selon laquelle les garçons sont naturellement enclins à la violence et à l'agressivité.

« Cela dépend de leur éducation. [Les garçons] peuvent être agressifs. Si on leur apprend à l'être, ils le seront. Mais tous les garçons ne sont pas comme ça, même les filles peuvent être agressives. »

Gabriela, 18 ans (2024)

Elle s'est également ouvertement opposée à la rhétorique qui rejette la responsabilité sur les victimes, transférant ainsi la responsabilité des auteurs sur les filles et les femmes.



7. Pouvoir d'action, leadership et participation

À l'échelle mondiale, le leadership et la représentation politiques restent largement dominés par les hommes.^{iv} Cela rend d'autant plus difficile pour les filles et les femmes du monde entier de se considérer comme des leaders.

En janvier 2025, les femmes représentaient 22,9 % des membres des cabinets ministériels à la tête des ministères à l'échelle mondiale. Seuls neuf pays comptent 50 % ou plus de femmes parmi les ministres chargés de diriger les domaines politiques.^v



« Quand je sais que j'ai raison, je ne pleure pas. J'ai aussi appris cela de mes parents, car si tu pleures, tu seras opprimé à plusieurs reprises, et tu dois avoir le courage de te défendre face aux autres. »

Christine, 16 ans (2022), Philippines

Une jeune fille cambodgienne de 15 ans sensibilise les jeunes à la santé menstruelle © Plan International

Partout, les filles sont confrontées à des obstacles importants qui les empêchent de participer à la vie publique, notamment :

- des normes genrées et sociales qui découragent la participation politique des filles
- ne pas être écoutées ou prises au sérieux
- la peur des répercussions si elles ont un profil public
- de nombreuses plateformes publiques sont inaccessibles.

Malgré les obstacles auxquels elles sont confrontées, bon nombre des filles de cette cohorte sont déterminées à faire entendre leur voix.

« Quand je sais que j'ai raison, je ne pleure pas. J'ai aussi appris cela de mes parents, car si tu pleures, tu seras opprimé à plusieurs reprises, et tu dois avoir le courage de te défendre face aux autres. »

Christine, 16 ans (2022), Philippines

Les filles participant à l'étude ont exprimé un intérêt pour la politique et avaient l'intention de voter dès qu'elles le pourraient.

« J'ai regardé [en ligne] ce qui se passe dans notre pays, les questions politiques concernant les candidats sérieux à la présidence... et ce qui se passe dans la guerre entre la Russie et l'Ukraine. »

Chesa, 16 ans (2022), Philippines

Les filles de cette cohorte contribuent activement à la vie communautaire par le biais de campagnes environnementales, d'associations de jeunes et d'initiatives de lutte contre la pandémie, ce qui leur donne confiance en leur capacité à s'engager activement dans leurs communautés.

Un certain nombre de filles, comme Thea au Bénin, ont démontré une compréhension claire de leurs droits et de la manière de les exercer pour influencer la prise de décision locale.

« Oui, à l'école, on nous a appris que nous avons aussi des droits. Je peux donc aller voir le délégué pour donner mon avis sur une décision que nous devons prendre... Si je vais voir le délégué et qu'il ne m'écoute pas, je peux chercher des camarades qui partagent les mêmes préoccupations que moi et nous irons ensemble voir le chef du district. »

Thea, 16 ans (2022), Bénin

Si la plupart des filles ne se voyaient pas initialement comme de futures leaders politiques, celles qui s'imaginaient dans ce rôle ont exprimé un fort désir d'utiliser leur leadership au profit de leur communauté.

« Je voudrais être une personne forte et déterminée, qui n'abandonne pas ses rêves, qui persévère jusqu'à obtenir ce qu'elle veut. »

Bianca, 17 ans (2024), Brésil

« Je veux devenir une dirigeante... quand j'aurai l'âge requis pour être élue. Je veux pouvoir répondre aux besoins de la population et aider les personnes malades. Je mettrai en place un système de distribution gratuite de médicaments aux personnes malades. »

Rubylyn, 15 ans (2022), Philippines

Pour Essohana, qui souhaitait devenir élue locale, la contribution d'une femme leader était particulièrement importante :

« Pour aider ma communauté et faire évoluer mon pays ; et parce que lorsqu'une femme prend les devants, cela fonctionne toujours bien et c'est bon de savoir qu'elle est appréciée et respectée. »

Essohana, 16 ans (2022), Togo



La plupart des filles de la cohorte *Vrais choix, vraies vies* n'avaient aucune expérience en matière d'engagement politique formel.

Les filles nous ont confié qu'elles se sentaient exclues de la politique en raison de leur âge et de leur sexe : la prise de décision est souvent considérée comme un domaine réservé aux hommes, les femmes étant reléguées aux tâches ménagères. Cette division renforce l'idée que les hommes sont plus actifs et influents dans les affaires communautaires, façonnant ainsi la perception qu'ont les filles de leur propre rôle futur et décourageant toute ambition politique.

« Ce sont les hommes que je vois s'impliquer activement dans les questions politiques ici, dans notre région. »

Mahalia, 15 ans (2022), Philippines

Les filles sont également conscientes des normes injustes et beaucoup plus élevées auxquelles sont soumises les femmes politiques par rapport aux hommes : ce double standard a découragé un certain nombre de filles de participer à la vie politique par crainte pour leur sécurité.

« Si un dirigeant masculin et une dirigeante commettent la même erreur, c'est la dirigeante qui sera davantage blâmée. »

Hang, 16 ans (2022), Vietnam

Les filles ont le sentiment que leur opinion n'est pas prise en compte et ont également indiqué que les systèmes politiques ne sont pas conçus pour inclure la voix des jeunes : elles ne peuvent pas participer aux processus politiques officiels car il leur est difficile d'accéder aux lieux et aux espaces où ces processus se déroulent. Elles ne sont pas convaincues que les revendications des jeunes soient prises en considération.

« Ils pensent que nous sommes trop jeunes pour en parler, que nous ne savons » **Gabriela, 15 ans (2021), Brésil**

Les filles et les femmes ont le droit d'être entendues, et des recherches plus approfondies indiquent que la participation des femmes à la prise de décision permet de prendre de meilleures décisions. Il est décourageant de voir comment les filles se retirent de la vie publique, ce qui aura un impact sur ce qu'elles feront à l'âge adulte. Avec le rétrécissement de l'espace civique et le recul des droits des filles et des femmes à l'échelle mondiale, il est essentiel de protéger et d'encourager la visibilité des filles dans la vie publique.



Des filles au Vietnam participent à une activité de consolidation d'équipe visant à améliorer leurs compétences en leadership © Plan International

8. Aspirations et parcours vers un emploi décent

À mesure qu'elles grandissaient, nous avons discuté avec les filles participant à l'étude de leurs rêves et de leurs espoirs pour l'avenir. Le groupe ne manque pas d'ambition, ce qui est en soi encourageant. Beaucoup d'entre elles étaient vraiment déterminées à faire quelque chose de leur vie et à aider les autres. Elles voulaient poursuivre leurs études, devenir psychologue, avocate, photographe, traductrice, travailler dans la santé, l'éducation, les relations internationales, acquérir des compétences en couture, coiffure, agriculture...

Si nous continuons à freiner les filles, nous perdrons toute une génération de leaders et d'actrices du changement. Le coût pour la société est énorme - le rapport des Nations Unies *Gender Snapshot*.^{vi} (Gros Plan sur l'égalité des sexes) estime que l'inégalité des sexes coûte 10 000 milliards de dollars à l'économie mondiale – mais la perte personnelle des rêves non réalisés est incalculable.

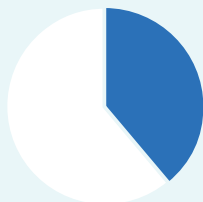


« Si j'ai de bons résultats à l'école, je pourrai devenir sage-femme, c'est mon rêve. »

Fezire, 17 ans (2023), Togo



De nombreuses filles nous ont dit qu'elles pouvaient s'imaginer exercer des métiers à prédominance féminine.



39%

des filles ont déclaré vouloir embrasser une carrière dans le domaine des STIM⁷, dont six médecins⁸.

Les métiers de rêve des filles :

- En 2022, Nhi, du Vietnam, voulait être photographe, et espère «avoir un métier stable... Je vais pouvoir devenir une leader et être félicitée par beaucoup de gens »
- Gabriela, au Salvador, voulait étudier les Relations Internationales et l'anglais pour devenir traductrice ou travailler dans les affaires étrangères.
- Azia, du Togo, nous a dit en 2022 vouloir devenir Ministre de la Santé : « [J'aimerais] aider et prendre soin des gens dans ma communauté et dans mon pays. »
- Au Brésil, les aspirations professionnelles de Bianca étaient axées sur l'aide aux autres :

« [Dans cinq ans, je serais] en train de travailler, d'aller à l'université, de vivre avec ma mère... j'aurais un vélo, une meilleure maison... Je veux me spécialiser en psychologie... depuis quelque temps, je rêve d'aider les personnes qui ont des problèmes d'estime de soi, d'anxiété... » **Bianca, 15 ans (2021), Brésil**

Il ressort clairement des récits des filles que, pour qu'elles croient que leurs aspirations sont réalisables et atteignables, elles doivent être encouragées à donner la priorité à leur éducation, être entourées de modèles féminins et avoir la capacité de prendre des décisions réfléchies quant à la manière dont elles occupent leur temps.



Les attentes liées au genre façonnent – et limitent- les aspirations des filles.

Comme les filles sont encouragées à assumer des tâches domestiques non rémunérées et grandissent avec des normes qui valorisent le fait de prendre soin des autres comme une partie intégrante de leur condition féminine, aider les autres est considéré comme un comportement essentiel à adopter et un choix de carrière approprié.

D'ici 2024, au moins 20 % des filles souhaitaient devenir enseignantes, sages-femmes ou infirmières.

« Je veux devenir infirmière [...] pour pouvoir aider les autres. »

Jasmine, 14 ans (2020), Philippines

Les filles qui quittent l'école ou qui ne peuvent pas se concentrer sur leurs études ou leur formation en raison d'une charge importante de tâches domestiques non rémunérées ont tendance à revoir leurs ambitions à la baisse en fonction de ce qu'elles considèrent comme réalisable et accessible.

« Je me sens mal parce que parfois mes clients ont besoin de quelque chose comme un design dont je n'ai aucune idée, mais si j'étais à l'école, je pourrais apprendre à le faire. »

Namazzi, 17 ans (2024), Ouganda

7 Science, Technologie, Ingénierie, et Mathématiques

8 40 % des emplois dans le domaine des STIM à l'échelle mondiale sont également occupés par des femmes. (ILO, 2023)

L'histoire de Rebecca

À l'âge de 11 ans, elle rêvait de devenir infirmière, puis, à 15 ans, elle voulait être avocate. La famille connaissait des difficultés financières et la mère de Rebecca l'a encouragée à quitter l'école. Rebecca a résisté pendant plusieurs années, mais elle a fini par abandonner l'école au début de l'année 2024, lorsque sa famille s'est trouvée dans l'impossibilité de payer les frais de scolarité. Elle a ensuite essayé de suivre une formation de coiffeuse, mais a dû abandonner car les frais étaient également trop élevés.

Sa mère la gardait près de chez elle par crainte d'une grossesse, et Rebecca, à l'âge de 18 ans, passait environ 11 heures par jour à effectuer des tâches domestiques non rémunérées, comme le lui imposait, *"mes deux parents [...] ce sont eux qui décident ce à quoi doit ressembler ma journée."* Malgré cela, elle espère toujours ouvrir un salon de coiffure et s'entraîne sur ses proches. Son histoire montre comment la pauvreté et les normes de genre peuvent finalement limiter les aspirations que les filles peuvent réellement poursuivre.



Le projet « Adolescent Girls in Crisis » (Les adolescentes en situation de crise) de Plan International soutient les filles et les jeunes femmes en Ouganda grâce à des programmes de formation commerciale © Plan International

9. Changement climatique et insécurité alimentaire

Le changement climatique a eu un impact considérable sur nos vies à tous au cours des 18 dernières années, mais plus particulièrement sur celles qui sont déjà confrontées à des difficultés quotidiennes. Son impact sur les filles dans la plupart des pays étudiés peut être accablant.

Les données recueillies auprès des filles participant à l'étude *Vrais choix, vraies vies* ont montré que le changement climatique et l'insécurité alimentaire ont perturbé l'éducation des filles, compromis leur santé et leur bien-être, et accru leur vulnérabilité.



« Nous sommes censés faire la récolte, mais à cause des fortes pluies ces derniers temps, le riz est vide. Nous perdons de l'argent parce que l'engrais coûte cher. C'est triste... Nous essayons. Bien sûr, c'est difficile quand on n'a pas d'argent pour subvenir à ses besoins, quoi qu'on fasse, c'est comme ça. La seule chose qui compte, c'est d'avoir quelque chose à manger. »

**Rosamie, 16 ans (2022),
Philippines**

La plupart des familles des filles de la cohorte dépendent de l'agriculture et de la pêche pour leurs revenus et leur alimentation. Les filles nous ont confié que les pénuries alimentaires et les difficultés financières de leur famille affectaient leur santé mentale, tandis que la faim les empêchait de se concentrer à l'école.

« Pas de plaisir, pas de repos et pas assez à manger : je deviens frustrée, je me renferme, je fais la tête et je ne suis pas heureuse. » **Annabelle, 14 ans (2021), Bénin**

De plus, les inondations et les tempêtes, provoquées par le changement climatique, ont détruit des routes et endommagé des bâtiments scolaires.

« Les changements climatiques ont un impact sur mes études. Il pleut tout le temps... nous avons manqué beaucoup de cours. »
Darna, 17 ans (2023), Philippines

Certaines écoles prennent des mesures positives pour s'adapter au changement climatique. Même si elles doivent fermer en cas de conditions météorologiques extrêmes, les filles ont indiqué que leurs écoles compensaient les cours manqués par des cours en ligne ou supplémentaires.

« Quand il pleut et qu'il y a beaucoup d'absents en classe, les enseignants refont les cours, car ils savent que la piste n'est pas en bon état pour être utilisée par les élèves quand il pleut. » **Alice, 16 ans (2023), Bénin**

Les filles sont désireuses de faire tout leur possible pour lutter contre le changement climatique. Certaines acquièrent des compétences d'adaptation en classe et les mettent en pratique dans leur communauté. Cependant, plusieurs d'entre elles se sont dites insatisfaites du niveau d'éducation sur le changement climatique qu'elles reçoivent.

« Je voudrais que nous apprenions les dégâts que cela peut causer et aussi les nombreuses conséquences du changement climatique, mais nous n'abordons pas ces sujets en profondeur dans les cours à l'école. » **Annabelle, 17 ans (2023), Bénin**

Les filles ont également reconnu, comme l'a déclaré Juliana, du Brésil, que *“mes actions seules ne peuvent pas résoudre [le changement climatique].”* Certes, il y a des mesures qu'elles peuvent prendre, mais elles devraient aussi demander aux décideur·euse·s de changer les choses.

Malgré les difficultés auxquelles elles sont confrontées, bon nombre des filles participant à l'étude font preuve de résilience et d'une détermination à aider. Néanmoins, il ressort clairement des entretiens que le changement climatique pourrait être le facteur supplémentaire qui inverserait les progrès réalisés en faveur des filles. Il entraîne en effet une augmentation de la pauvreté et un risque d'effondrement des communautés. Tous les progrès accomplis – dans l'éducation, dans la remise en cause des normes de genre, dans la réduction des taux de MUEPF et dans la lente élimination des tabous autour de la sexualité, de la santé sexuelle et de la santé mentale – seront finalement menacés.

L'histoire de Reyna

Reyna a grandi dans une famille d'agriculteur·rice·s dans une région côtière des Philippines. Au fil des ans, les revenus agricoles de sa famille ont diminué en raison de mauvaises récoltes dues à des conditions météorologiques de plus en plus extrêmes et imprévisibles

« Parfois, je ne peux pas manger parce que les produits sont abîmés à cause du mauvais temps. »

Reyna, 16 ans (2023), Philippines

Ayant du mal à payer leur nourriture, ses parents ont dû prendre des emplois supplémentaires. Reyna s'est retrouvée responsable des tâches ménagères et de ses cinq neveux : elle manquait souvent les cours et avait peu de temps pour étudier à la maison.

À l'école, Reyna a appris quelles mesures elle devait prendre pour faire face aux effets du changement climatique, mais elle estimait que cela ne suffisait pas pour aider sa famille. Elle a lancé un appel au gouvernement pour qu'il soutienne les agriculteur·rice·s pauvres afin de les aider à faire face aux chocs climatiques.

« Je pense que la meilleure solution actuellement pour mieux prévenir les mauvaises récoltes est d'avoir de l'argent. Car si on a de l'argent, on peut acheter plus d'engrais, irriguer davantage et disposer de fonds suffisants pour subvenir aux besoins de la maison et de l'école en attendant la récolte. »

Reyna, 16 ans (2023), Philippines

Ce que nous avons appris

Malgré tous les efforts déployés en faveur de l'égalité des genres au cours des 18 dernières années, il est clair que les filles sont toujours laissées pour compte. Elles sont peut-être mieux loties que leurs mères, mais à chaque étape de leur vie, les normes de genre restent difficiles à changer et continuent de limiter les droits et les opportunités des filles. Dans de nombreux cas, les filles participant à l'étude se sont montrées capables et désireuses de riposter. Mais elles ne peuvent pas y parvenir seules.

Éducation

Les filles ont dépassé le niveau d'éducation de leurs mères, ce qui marque un progrès intergénérationnel significatif. Cependant, elles continuent de se heurter à des obstacles majeurs pour achever un enseignement secondaire de qualité. Le sous-financement chronique de leurs communautés signifie que beaucoup fréquentent des écoles disposant de peu de ressources et sont confrontées à des conditions de transport dangereuses, ce qui met leur éducation en péril.

Les filles nous ont dit ce qui fonctionne : investir dans les écoles et les infrastructures locales, renforcer la formation des enseignants, proposer des options pour atténuer les pertes d'apprentissage.

Travail domestique non-rémunéré

Nos conclusions racontent une histoire familiale : confrontées à la diminution des moyens de subsistance, ce sont les filles, et non leurs proches masculins, qui assument encore plus de responsabilités domestiques, souvent dès leur plus jeune âge. Cette charge inégale laisse peu de temps aux filles pour leurs devoirs scolaires, jusqu'à ce que leur éducation ne semble plus valoir la peine pour la famille et qu'elles quittent l'école.

Les filles nous ont dit ce qui fonctionne : le soutien des personnes qui s'occupent d'elles grâce à des programmes qui promeuvent la valeur de l'éducation ; des options d'apprentissage flexibles leur permettant de poursuivre leurs études ; des transferts de fonds du gouvernement pour réduire les obstacles financiers ; et la liberté de décider comment concilier l'éducation, les compétences et les autres activités qui façonnent leur avenir.

Santé

Au cours de l'étude, des problèmes de santé graves (paludisme, typhoïde, malnutrition) étaient fréquents. Ces problèmes étaient en grande partie évitables : ils résultaient d'un accès limité à des soins de santé opportuns en raison d'obstacles physiques et financiers, et du fait que les besoins des filles en matière de santé étaient considérés comme moins importants que ceux de leurs proches masculins. Bien que la santé mondiale se soit améliorée et que certains soignant·e·s aient adopté des comportements positifs, la pauvreté, les normes sociales, le genre et l'âge continuent de nuire considérablement à la santé des filles. Au cours de la dernière année où nous avons interrogé les filles, 11 d'entre elles, soit environ une sur huit, ont déclaré souffrir de problèmes de santé mentale.

Les filles nous ont dit ce qui fonctionne : des initiatives de sensibilisation au sein de la communauté pour fournir une éducation sanitaire éclairée, ainsi que des centres de santé locaux, accessibles et abordables.

SDSR

La situation est similaire en matière de santé sexuelle, où les services accessibles font également défaut et où les attitudes sont influencées par des normes de genre restrictives. Les filles nous ont dit qu'elles souhaitaient obtenir davantage d'informations sur la santé sexuelle, mais qu'elles ne savaient pas où les trouver. Les personnes qui s'occupent d'elles, qui estiment souvent qu'il est trop tôt pour aborder ces sujets et se sentent elles-mêmes mal informées, ne peuvent leur donner d'autres conseils que de les mettre en garde contre les fréquentations avec les garçons.

Les filles nous ont dit ce qui fonctionne : des services et des programmes communautaires accessibles et adaptés à leur âge, qui impliquent les personnes qui s'occupent d'elles et les jeunes, afin de promouvoir un dialogue intergénérationnel positif et ouvert sur la santé et les droits sexuels et reproductifs.

MUEPF

Les taux de MUEPF ont diminué à l'échelle mondiale, ce qui se reflète également dans l'étude de cohorte. Parmi les personnes mariées avant l'âge de 18 ans, le MUEPF était soit une cause, soit une conséquence de l'abandon scolaire. Sept filles étaient également mères, et nous avons constaté qu'elles ne pouvaient pas retourner à l'école en raison du manque de structures d'accueil pour les enfants, des options d'apprentissage alternatives limitées et de la stigmatisation sociale.

Les filles nous ont dit ce qui fonctionne : des cadres juridiques complets et mis en œuvre qui fixent l'âge minimum du mariage à 18 ans ; l'accès des filles à la justice et à l'éducation, y compris à une éducation sexuelle complète ; des programmes communautaires holistiques s'attaquant aux causes profondes du mariage précoce et forcé des filles.

« Au fil des années, j'ai acquis davantage de connaissances. Et je surmonte ma timidité. Ma participation à cette étude donne également à Plan Togo l'occasion de m'entendre. »

Nini Rike, 17 ans (2024), Togo

Violence et protection

La violence à l'égard des femmes et des filles jette une ombre sur leur vie. Elle se produit à l'école, à la maison ou dans la communauté au sens large. Trop souvent, ce sont les craintes pour leur sécurité qui freinent les filles : les parents s'inquiètent, les filles elles-mêmes ont souvent peur de sortir lorsqu'elles atteignent la puberté, et beaucoup finissent par s'isoler. On enseigne aux filles que se protéger de la violence et des abus relève uniquement de leur responsabilité, que c'est en quelque sorte de leur faute.

Les filles nous ont dit ce qui fonctionne : les initiatives qui remettent en question l'internalisation par les filles de normes sociales néfastes, ainsi que l'existence et le soutien public des normes de genre, le transfert de la responsabilité/du fardeau de la protection et la promotion d'une plus grande sensibilisation à la violence basée sur le genre.

Participation

Les filles veulent s'impliquer dans la politique et l'organisation communautaires, mais elles ont peu d'occasions de participer à la prise de décision et ne sont souvent pas écoutées. Elles souhaitent changer les normes de genre auxquelles elles sont soumises et résistent de diverses manières. Cependant, l'hostilité croissante à l'égard de leurs droits les expose à un risque réel. Leur désir de s'exprimer est tempéré par la peur : en devenant trop visibles, elles craignent d'être prises pour cible, tant au sein de leur communauté qu'en ligne.

Les filles nous ont dit ce qui fonctionne : des opportunités de leadership pour les filles, des espaces de prise de décision accessibles et sûrs, et des modèles féminins visibles.

Aspirations

Malgré un contexte socio-économique difficile, plus d'un tiers des filles ont déclaré vouloir embrasser une carrière dans le domaine des STIM. Cependant, au fil des années, nombreuses sont celles pour qui les attentes liées au genre et les tâches domestiques non rémunérées ont freiné leurs ambitions et défini ce qu'elles considéraient comme réalisable.

Les filles nous ont dit ce qui fonctionne : cette perte d'aspirations souligne la nécessité de s'attaquer aux normes de genre dominantes, de travailler avec les parents, les personnes qui s'occupent des enfants et les dirigeant·e·s communautaires pour remettre en question les attitudes et sensibiliser à l'impact de leurs responsabilités domestiques sur l'avenir que choisissent les filles.

Changement climatique

Les phénomènes météorologiques liés au changement climatique ont un impact de plus en plus important sur la vie des filles : ils augmentent leurs responsabilités domestiques et entraînent la fermeture des écoles, les établissements scolaires pour filles manquant souvent de ressources pour proposer des cours de rattrapage ou un enseignement à distance. En outre, la pauvreté peut également pousser les familles à adopter des stratégies d'adaptation telles que le mariage précoce de leurs filles afin d'alléger la charge qui pèse sur les revenus familiaux. Dans tous les pays, les filles veulent apprendre à s'adapter à des conditions météorologiques imprévisibles, car elles voient les moyens de subsistance de leur famille diminuer à chaque saison, mais l'éducation au changement climatique à l'école s'avère insuffisante.

Les filles nous ont dit ce qui fonctionne : le soutien gouvernemental aux revenus familiaux, l'amélioration des programmes scolaires sur le climat, les possibilités d'action collective pour le climat au sein de la communauté, comme le recyclage, la plantation d'arbres et le plaidoyer.

« Je suis heureuse parce que [Real Choices, Real Lives] prend de mes nouvelles, me demande comment je vais et s'assure que tout va bien. »

Melanie, 17 ans (2023), Philippines

Conclusion: regards sur le passé et le futur

Vrais choix, vraies vies nous a montré comment une vie marquée par l'exclusion sociale, des services publics sous pression et les normes de genre se combinent pour limiter les opportunités et les ressources dont les filles ont besoin pour réaliser leurs aspirations. Malgré des progrès intergénérationnels significatifs, tels que l'amélioration du niveau d'éducation et la réduction des mariages précoces, les droits des filles restent fragiles et inégaux. Les recherches montrent que les lacunes systémiques dans les services tout au long de leur vie laissent de nombreuses filles à la traîne. Plus grave encore, tous les progrès réalisés sont susceptibles d'être réduits à néant. Les pressions économiques croissantes, l'intensification des chocs climatiques et un glissement mondial vers le conservatisme réduisent les financements, et la volonté politique de défendre les droits des filles est en déclin. Il devient de plus en plus difficile de protester et, bien que les filles fassent preuve de résilience et d'ambition, la cohorte *Vrais choix, vraies vies* – et les générations futures – se heurtent à de réels obstacles pour maintenir les progrès accomplis en matière d'égalité des genres, malgré les engagements internationaux et la législation nationale

Les études longitudinales multinationales telles que *Vrais choix, vraies vies* fournissent des informations précieuses sur ce dont la prochaine génération de filles a besoin pour mener une vie épanouie et utile. Davantage d'initiatives de ce type contribueraient à préserver les progrès accomplis et à maintenir l'orientation des politiques gouvernementales et des programmes et initiatives internationaux de développement vers les droits des filles.

Plan International s'engage à protéger les droits et libertés des filles grâce à une approche holistique qui les aide à terminer leurs études, à accéder aux soins de santé, à exercer leur autonomie corporelle, à vivre à l'abri de la violence, à accéder à des emplois décentés et à avoir leur mot à dire dans les décisions qui affectent leur vie. Nous sommes honoré·e·s que 142 filles de neuf pays aient participé à notre étude. En retour, nous nous engageons à préserver les progrès réalisés dans leurs communautés et à faire en sorte que leurs voix et leurs expériences façonnent notre travail futur, laissant ainsi un héritage durable.

« Je suis heureuse de participer [à Real Choices, Real Lives] car avant, je ne pouvais m'exprimer qu'en répondant à vos questions, mais maintenant, je peux parler devant des adultes. »

Thea, 17 ans (2023), Bénin

Une jeune fille de 16 ans utilise la machine à coudre qui lui a été fournie dans le cadre du programme de formation professionnelle de Plan au Bénin © Plan International



Recommandations

Les recommandations qui suivent sont basées sur les expériences des filles ayant participé à l'étude et sur ce qu'elles nous ont dit.

Pour chacun·e des acteur·rice·s

- **Financer et mettre en œuvre des mesures et des politiques multisectorielles en faveur de l'égalité des genres** : mettre en œuvre des programmes communautaires dotés de ressources suffisantes qui s'attaquent aux causes profondes des MUEPF chez les mineures, reconnaître le travail de soins non rémunéré des filles, investir dans le secteur des soins et célébrer la diversité des modèles féminins.
- **Impliquer de manière significative les filles dans la conception et la mise en œuvre des politiques et des programmes** : celles-ci devraient aborder les questions qui les concernent dans les communautés, les écoles, les gouvernements, les organisations de la société civile, les ONGI et autres organismes internationaux.
- **Investir dans des initiatives de recherche longitudinale auprès des filles et mener ces initiatives.** : veiller à ce que leurs voix soient entendues de manière significative et que les conclusions influencent directement les politiques et les programmes futurs à tous les niveaux.

Pour les gouvernements

- **Lutter contre le recul des droits des filles** : inscrire l'égalité des genres et les droits humains dans les politiques législatives et exécutives, en passant outre les lois coutumières ou religieuses discriminatoires, en particulier celles qui autorisent le mariage avant l'âge de 18 ans.
- **Adopter une approche intersectorielle** : coordonner les efforts dans les domaines de la santé, de l'éducation, de la protection sociale et de l'adaptation au changement climatique afin de s'attaquer aux causes profondes des mauvais résultats en matière de santé et d'éducation, en :
 - investir dans des sites de soins de santé géographiquement accessibles, dotés d'un personnel et de ressources adéquats.
 - garantir une éducation de qualité et accessible, qui renforce l'éducation sexuelle intégrée.
 - donner la priorité aux efforts de planification en cas de catastrophe et aux investissements dans les infrastructures scolaires et les voies d'accès sécurisées.
 - soutenir les initiatives qui atténuent les pertes d'apprentissage dues aux aléas climatiques ou à d'autres perturbations.
- **Provide school supplies and financial grants**: to support education access, and deliver financial support for families whose incomes have been affected by climate change.
- **Fournir des fournitures scolaires et des aides financières** : pour favoriser l'accès à l'éducation et apporter un soutien financier aux familles dont les revenus ont été affectés par le changement climatique.
- **En partenariat avec la société civile, les ONG, les autorités locales, les écoles et les chef·fe·s de communauté, les gouvernements devraient mettre en œuvre des initiatives de sensibilisation et des campagnes publiques pour remettre en question les normes de genre et combler les lacunes en matière de connaissances** : par exemple, financer et mettre en œuvre des initiatives de sensibilisation qui mettent en avant les comportements sûrs et éclairés en matière de santé au sein de la communauté, renforcent les relations entre les jeunes filles et leurs aidant·e·s, soulignent la valeur égale de l'éducation des filles et encouragent une plus grande implication des hommes et des garçons dans les soins.

Pour les ONG et les OSC

- **Développer les connaissances communautaires** : mettre en place des ateliers et des programmes visant à renforcer les connaissances des personnes qui s'occupent des enfants, à promouvoir des méthodes disciplinaires non violentes et à favoriser le dialogue intergénérationnel afin de remettre en question les normes sociales et de genre néfastes. Ces efforts doivent également impliquer les garçons et les hommes dans la prise en charge des enfants et la prévention de la violence afin de garantir la sécurité des filles dans les espaces publics.

Pour les autorités locales et les leaders de communautés

- **Renforcer les services publics pour soutenir les filles en situation de vulnérabilité, en particulier dans les domaines de l'éducation et de la santé.** : les autorités locales devraient élargir l'offre d'options éducatives alternatives de qualité et promouvoir les initiatives d'apprentissage communautaires afin que

les filles aient de meilleures chances de poursuivre leur scolarité. Parallèlement, les autorités sanitaires doivent concevoir, en collaboration avec les communautés, des programmes d'éducation sanitaire inclusifs et adaptés à l'âge des élèves, afin d'améliorer la sensibilisation et le partage d'informations.

Pour les écoles

- **Rendre les écoles inclusives pour tous les genres et promouvoir le leadership des filles** : offrir une formation au personnel et des programmes scolaires qui répondent aux besoins diversifiés des élèves et leur permettent de comprendre et d'exercer leurs droits civiques, dans un environnement inclusif.
- **Intégrer des programmes scolaires adaptés aux besoins des filles**: dispenser une éducation sur le changement climatique, pour laquelle le personnel est formé afin d'être efficace. L'éducation sexuelle intégrée (ESI) doit bénéficier de ressources suffisantes, être adaptée à la culture et impliquer les personnes qui s'occupent des enfants afin de renforcer le soutien

Endnotes

- i. World Bank (2024) Primary completion rate, female (% of relevant age group). Disponible à l'adresse : https://data360.worldbank.org/en/indicator/WB_WDI_SE_PRM_CMPT_FE_ZS?view=datatable
- ii. Plan International (2020) Overview: Inclusive Quality Education. Disponible à l'adresse : <https://plan-international.org/publications/overview-inclusive-quality-education/>
- iii. UN Women (2025a) Facts and figures: Ending violence against women. Disponible à l'adresse : <https://www.unwomen.org/en/articles/facts-and-figures/facts-and-figures-ending-violence-against-women>.
- iv. Plan International (2022) Equal Power Now: Girls, Young Women and Political Participation. Disponible à l'adresse : <https://plan-international.org/publications/equal-power-now/>
- v. UN Women (2025b) Facts and figures: Women's leadership and political participation. Disponible à l'adresse : <https://www.unwomen.org/en/articles/facts-and-figures/facts-and-figures-womens-leadership-and-political-participation>
- vi. UN Women (2024) Progress on the Sustainable Development Goals: The Gender Snapshot 2024. Disponible à l'adresse : <https://www.unwomen.org/en/digital-library/publications/2024/09/progress-on-the-sustainable-development-goals-the-gender-snapshot-2024>.



Remerciements

Nous adressons nos sincères remerciements à toutes les filles, tous les membres de leur famille et tous les membres de leur communauté qui ont contribué au projet de recherche *Vrais choix, vraies vies* tout au long de son histoire. Sans leurs contributions et le temps que chacun·e y a consacré au fil des ans, cette recherche n'aurait pas été possible. Les bureaux nationaux de Plan International au Bénin, au Brésil, au Cambodge, en République Dominicaine, au Salvador, aux Philippines, au Togo, en Ouganda et au Vietnam ont supervisé la collecte de toutes les données. Au fil des ans, de nombreuses personnes ont participé à la collecte de données. Nous tenons tout particulièrement à remercier nos points focaux pour cette étude.: Roland Djagaly au Bénin ; Ana Lima au Brésil ; Vannara Ouk au Cambodge ; Olga Figuereo en République dominicaine ; Julia Brenda Lopez et Celina Rosales au Salvador ; Romualdo Codera Jr. et Manny Madamba aux Philippines ; Joseph Badabadi au Togo ; David Aziku en Ouganda ; et Trung Truong Vu au Vietnam.

Ce rapport de synthèse a été rédigé par le Dr Keya Khandaker et édité par Sharon Goulds.

Le [rapport complet](#) a été rédigé par le Dr Kit Catterson, le Dr Keya Khandaker et Adèle Pavé.

Nous remercions chaleureusement notre comité éditorial et consultatif : Awa Faly Ba, Dr Jacqueline Gallinetti, Anna MacSwan, Danny Plunkett, Damien Queally et Charlotte Stemmer.

Nous remercions également Anya Gass, Consuelo Laso, Mishka Martin, Johanne Westcott-Simpson, Emebet Wuhib-Mutungi, Tendai Manyozo, Geeta Davi Pradhan, Tinotenda Hondo, Maria Paula Suarez, Stu Solomon, Yona Nestel, Barbara Scettri, Andina Syifa, Belén Estefania Garcia Gavilanes et Smarika Pokhrel.

Depuis 2021, l'étude est généreusement financée par les organisations nationales Plan au Canada, au Danemark, en Finlande, en France, en Allemagne, en Irlande, en Suède, en Suisse et au Royaume-Uni, et gérée par Plan International Global Hub. Avant 2021, l'étude était gérée et financée par Plan International UK.



Jusqu'à l'égalité

À propos de Plan International

Plan International est une organisation humanitaire et de développement indépendante qui fait avancer les droits des enfants et l'égalité filles-garçons ou l'égalité supp des droits pour les filles. Nous croyons au pouvoir et au potentiel de chaque enfant mais nous savons que cela est souvent balayés par la pauvreté, la violence, l'exclusion, les normes sociales et la discrimination. Et ce sont les filles qui sont le plus affectées.

En travaillant conjointement avec des enfants, des jeunes, des sympathisants et des partenaires, nous recherchons un monde plus juste et plus durable qui s'attaquent aux causes profondes des défis que les filles et les enfants vulnérables peuvent rencontrer. Nous accompagnons, les filles et plus largement tous les enfants de la naissance jusqu'à l'âge adulte pour développer leur autonomie et leur donner la capacité de décider pour leur vie en situation de développement et d'urgence. Nous stimulons des changements dans les pratiques et les politiques aux niveaux local, national et mondial grâce à notre portée, notre expérience et notre connaissance des besoins, des réalités et des inégalités.

Pendant plus de 85 ans, nous avons mobilisé d'autres optimistes déterminés pour transformer les vies de tous les enfants dans plus de 80 pays.

Jusqu'à l'égalité!

Plan International
Global Hub
Dukes Court, Duke Street, Woking,
Surrey GU21 5BH, United Kingdom

Tel: +44 (0) 1483 755155
Fax: +44 (0) 1483 756505
E-mail: info@plan-international.org



plan-international.org



facebook.com/planinternational



twitter.com/planglobal



instagram.com/planinternational



linkedin.com/company/plan-international



youtube.com/user/planinternationaltv